

ALSACE EN VELO

Les découvertes de PapyPol

« La France est un beau pays. Chaque région a son charme ; certaines ont en plus leur identité, leur caractère, leur paysage, leur population, leur langue. Je pense à la Corse, au Pays Basque, à la Bretagne, à l'Alsace... Pour « la bande à Titi », les vacances 2007 furent l'occasion d'explorer cette dernière région à vélo. » Voyons la suite du récit de **Paul De Craeye, alias PapyPol**.

Résumer l'Alsace par pays du Riesling, Pinot, Gewurztraminer... sans oublier la choucroute et le Munster serait considéré comme très superficiel et constituerait une grave lacune au patrimoine touristique et culturel de ce beau coin de France.

A bicyclette, nous avons découvert, en plus d'un accueil très chaleureux, une région où villes et villages se dessinent en cartes postales illustrées recelant souvent un riche passé historique que nous avons tenté de découvrir.

C'est à Rouffach qu'André a déniché notre gîte étoilé, calme et confortable.

Après le traditionnel briefing du premier soir, nous n'avions plus qu'à rêver et à enfourcher nos montures dès le lendemain matin...

Lundi 23 juillet, l'incontournable « Route du Vin »

Nous nous engageons joyeusement sur la « Route des Vins » en empruntant quelques détours parmi les vignes vers les coteaux vosgiens parsemés de villages plus fleuris les uns que les autres. Un régal pour l'œil.

« Winstubs » et boutiques bien achalandées le long de charmantes ruelles avaient ouvert leurs portes pour y accueillir le touriste en quête d'un rafraîchissement ou d'un souvenir de voyage. Ci et là, à l'abri de « châteaux vieux » (ou de ce qu'il en reste !) dominant les vallées comme autant de témoins des tumultes d'antan, nous mettions pied à terre pour immortaliser dans nos numériques tant d'ingéniosité dans la décoration florale.



Parmi les merveilles architecturales, citons les maisons à colombage des coquets Pfaffenheim, Gueberswihr, Eguisheim, Ammerschwih, Turckheim, et bien entendu Kaysersberg.

Véritable joyau médiéval dominé par son château impérial, cette petite ville vit naître le docteur Albert Schweitzer, prix Nobel de la Paix pour son action humanitaire en Afrique.

Non loin de sa maison natale, la terrasse de la brasserie d'une légende du Tour de France, Roger Hassenforder. Tout sportif se doit d'y boire une « pression » dans un verre à l'effigie du « **Magnifique** »

Ainsi réconfortés, nous allions poursuivre notre périple vers les non moins célèbres entités de

les non Riquewihr et Ribeauvillé où nous allions faire halte pour nous restaurer.

Toutefois, Lucien réussit à nous détourner quelques instants du droit chemin pour faire la connaissance de son fournisseur de vins d'Alsace.

Madame Joggerst se fit un plaisir de nous inviter à une dégustation totalement improvisée tout en nous complimentant et en particulier « *Monsieur Ponnet* » qu'elle n'imaginait pas « *si bon pétaleur* ».



L'après-midi, nous allions quitter les vignobles par l'est de Colmar et découvrir le « Ried » marécageux, domaine de prédilection des cigognes, où les pauvres terrains agricoles consistent essentiellement en prairies, vergers ou champs de pommes de terre...

C'est par des petites routes très bucoliques que nous traversions des agglomérations beaucoup plus clairsemées et rejoignons nos pénates temporaires.

Au programme de mardi, la « Route des Crêtes ».

Au lever du jour, le ciel était beaucoup plus gris et au loin, les cimes que nous allions gravir étaient vêtues d'un épais manteau de brume, n'incitant pas à l'optimisme. Pourtant, à huit heures sonnantes, nous partions à l'assaut du premier col, le Firstplan.

Très vite, il fallut se rendre à l'évidence, sans K-way nous serions percés.



Une fois le sommet franchi, nous devions rejoindre le « Petit Ballon » par un chemin muletier. Après une âpre lutte contre les cailloux, gravillons et autres trous - la pluie ayant raviné le sol - nous devions nous résoudre à atteindre cahin-caha le sommet à pied en poussant nos montures sous une pluie battante.

Transis de froid et dans la brume, nous entamions prudemment la descente devenue très dangereuse sur une route glissante.

Notre très « dé-brouillard » (vu le temps !) Jackie nous trouva rapidement une ferme-auberge pour nous abriter et nous sustenter alors que la pluie redoublait d'intensité. Je décidais d'enlever K-way, coupe-vent et maillot que je mis à sécher sur le foyer que notre hôtesse avait eu la bonne idée d'allumer alors que Lucien restait figé, tremblant de tous ses membres osant à peine bouger ses paupières...

Pour nous ragaillardir, notre hôtesse nous servit un bon repas fermier. Rien que des produits de la ferme, y compris la généreuse dose de kirsch dans lequel baignait le fromage amoureuxment confectionné par la fermière !

Vu les conditions, nous décidions de ne pas poursuivre les escalades prévues et de rejoindre la vallée par Munster. Décision judicieuse, car grosse émotion dans la descente: la potence du vélo de Nadine faillit rendre l'âme ! C'est très prudemment que nous nous sommes rendus chez un vélociste de Munster qui au pied levé remplaça la pièce défectueuse.



Et c'est en suivant les pistes spécialement équipées pour les cyclos que nous nous en retournions pour une douche (chaude celle-là !) bien méritée.

Mercredi : La Forêt Noire

Beau temps - Direction le Rhin –

Une bonne trentaine de kilomètres vers Chalampé où nous franchirions le fleuve légendaire sans rencontrer la « Lorelei » (la sirène enchantresse qui provoquait la perte des bateliers envoûtés par son chant) ni trouver la moindre pépite du fameux trésor !

Dès la pose de la roue avant de notre vélo sur le territoire allemand, nous avons compris ce que discipline signifie. Pas de cyclos sur la rue, « VERBOTEN » ! Il y a, en effet, des pistes spécialement aménagées (Radwege) pour y circuler en Fahrrad (vélo).



Après une rapide traversée de Mülheim, fief de l'équipe cycliste T-Mobile, nous allions rallier

Schweighof pour entamer l'ascension du col de Haldenhof. Pas facile après « *ein grosses Bier* » !

Un repas bien mérité et puis la descente et une jolie randonnée dans le Bade-Wurtemberg et voilà déjà Breisach pour une nouvelle traversée du Rhin. Toujours pas de sirène ni d'or en vue !



De retour en France via Vogelsheim, nous arrivons à bonne allure à Neuf Brisach, ancienne place forte datant du 17^e siècle et construite par Vauban. Un site admirablement conservé !



Nous enfourchions donc pour la dernière fois nos montures pour une randonnée d'une cinquantaine de kilomètres, direction Cernay, jolie petite ville industrielle située au carrefour de trois vallées. Cernay est aussi le point de départ (ou d'arrivée) de la célèbre Route des Crêtes.

Kaysersberg qui nous avait tant séduit la première fois fut plébiscitée par nos épouses également pour notre après-midi libre. Après un excellent repas, nous sommes partis flâner..., photographier..., acheter quelques souvenirs... avant de partir pour une dernière dégustation à Sigolsheim aux caves de Gérard Fuchs.



En voilà un qui ne regrettera pas de nous avoir accueillis! Il est vrai qu'il eut le mérite et la patience de répondre à nos nombreuses questions (les miennes en particulier... !) tout en nous servant sans compter son breuvage de plus en plus divin ! A voir le nombre de caisses sortant de sa cour, on suppose qu'il a apprécié notre visite et nous son accueil ! Que des heureux !

C'est ainsi que s'achevait ce superbe mais trop court périple en Alsace. Trop court, car cyclos et accompagnatrices, nous aurions aimé prolonger l'ambiance cordiale et chaleureuse qui s'était installée au sein du groupe.

Jeudi : Escapades à Cernay et à Kaysersberg.

La tradition veut que le dernier jour soit partagé entre une petite sortie matinale et un après-midi libre avec nos épouses.



Bien d'autres choses restent à découvrir, bien d'autres personnages célèbres aussi dont Bartholdi, ce sculpteur de Colmar, auteur de la statue de la Liberté...

L'Alsace, on n'a pas fini de la découvrir... !